

REFORMATER L'IMAGINAIRE COLLECTIF :

Préalable d'un nouveau paradigme de la renaissance de l'Afrique centrale

Ludovic Nico

MUMBUNZE, PhD

Professeur Associé

Directeur des

Recherches

Stratégiques au

Collège des Hautes

Etudes de Stratégie et
de Défense.

Kinshasa/RD Congo

lumunico@gmail.com

0. Introduction

Après plus de soixante ans d'indépendance politique, un constat d'évidence se dégage : la faiblesse, la stagnation et/ou le recul abject sur presque tous les plans dans la quasi-totalité des Etats africains en général et dans ceux de l'Afrique centrale en particulier. Or, l'accession à la souveraineté nationale était accueillie avec joie et satisfaction comme l'ouverture d'un nouveau chapitre de l'histoire du continent berceau de l'humanité. Une nouvelle ère caractérisée par l'émancipation, la sécurité, la prospérité et le développement au sens plénier du terme.

Très vite, l'enchantement a cédé la place au désenchantement. La lueur d'espoir suscitée par les indépendances semble devenir un leurre. L'Afrique centrale, en l'occurrence, figure aujourd'hui parmi les régions les plus instables avec un indice de développement humain parmi les plus bas. Les pays d'Afrique centrale s'illustrent par l'instabilité politique chronique, les déficits capacitaires et une forte dépendance de l'extérieur. La majorité d'entr'eux fonctionnent presque sous perfusion financière, la main toujours tendue vers les Etats occidentaux, les institutions de Bretton Woods, les organismes d'aide et tous les bailleurs de fonds.

La déliquescence des conditions de vie créée par la mauvaise gouvernance, le détournement, la gabegie, le népotisme, la corruption, etc. provoque la grogne sociale et favorise l'immigration vers des ailleurs paradisiaques dans des conditions parfois ignominieuses. L'analyse révèle que la dépendance de ces Etats d'Afrique est tributaire de l'attentisme, de l'extraversion, de l'imitation aveugle et de l'aliénation de leurs citoyens. Devant une telle situation, pour vaincre la pauvreté, la faim, le manque, la vacuité en Afrique, il convient de prôner, par une méthode phénoménologico-prospective, une philosophie de la renaissance africaine à la suite de Cheikh Anta Diop et d'autres penseurs.

Il est impérieux de faire prendre conscience aux Africains qu'ils sont responsables de leur propre destin et de les aider à agir courageusement pour une véritable autonomie et un développement intégré, autocentré et endogène. L'aliénation culturelle a détruit le pouvoir de créativité et d'inventivité en consacrant la reproduction des modèles étrangers par un mimétisme creux. Puisque l'aliénation culturelle annihile l'imaginaire, elle est plus puissante que l'occupation militaire et nécessite une contre-attaque très solide. On s'en doute, la perte de son identité voue le peuple africain à la solubilité ou à la vacillation. Le reformatage de l'imaginaire collectif nous paraît être le remède à prescrire ou l'option stratégique à recommander pour le renouveau de l'Afrique centrale.

Notre propos s'articule en trois points. D'abord, nous parlerons de l'idéologie impérialiste avec toutes ses négations et son impact sur l'imaginaire de l'homme africain. Ensuite, consécutivement à cette néantisation, nous fustigeons l'aliénation, l'attentisme, l'extraversion, la paresse et la lâcheté qui caractérisent l'Africain. Enfin, nous insisterons sur le reformatage de l'imaginaire collectif comme préalable d'un nouveau paradigme de la renaissance de l'Afrique centrale.

1. Idéologie expansionniste, négation et perte de confiance en soi de l'Africain

La colonisation et la négation de l'humanité de l'Africain ayant entraîné la perte de confiance en soi, elles ont impacté négativement sur le processus de développement et de l'émergence de l'Afrique.

1.1. L'affaiblissement de l'Afrique par l'idéologie impérialiste et la négation de l'homme noir

L'idéologie colonialiste et tout son cortège d'éléments, qui ont entraîné la perte de confiance en soi de l'Africain, sont parmi les causes exogènes de la méga-crise actuelle de l'Afrique. Ces causes exogènes s'inscrivent du côté de l'aspect involontaire de l'être historique africain. Le contexte impérialiste de cette rencontre manquée entre l'Afrique et l'Occident n'a pas favorisé un brassage ou un métissage culturel réussi mais plutôt un formatage des mentalités des Africains. Sous un matraquage idéologique, ces derniers ont intériorisé les dogmes culturels de l'infériorité ontologique du Noir et de ses créations spirituelles.

En effet, « l'Afrique noire vit aujourd'hui une situation misérable. Son histoire mouvementée, marquée par la traite, la colonisation et le néo-colonialisme semble l'avoir rendue fragile et vulnérable : elle porte toujours les plaies saignantes depuis ses contacts avec l'Occident. Mais il y a plus. L'Afrique noire a hérité depuis lors tout un éventail de modes de penser et d'agir qui ont constitué sa physionomie actuelle. Malgré tous ces apports,

elle a toujours éprouvé le besoin de retrouver sa véritable identité »¹.

La traite négrière² et la colonisation³ ont, non seulement dépouillé l'Afrique de ses forces et de ses richesses, mais aussi elles ont ravi la dignité à ses fils et filles. Or, nous savons que les conséquences qui découlent de la perte de la dignité sont incalculables et « continuent de peser lourdement sur le destin du continent »⁴. Dès l'arrivée de l'homme Blanc, l'homme Noir (l'Africain) a été presque réifié. Le premier se constituant en pôle noétique, donateur du sens au second qui représente le pôle noématique⁵.

À partir de ce moment déjà s'est créé un fossé abyssal, un complexe de supériorité de la part de l'Occidental et d'infériorité de la part de l'Africain. Pour ce dernier, le blanc représente tout ce qui est de mieux et de puissant. En prenant la position de donateur du sens, l'Occidental voit l'Africain comme ce « mineur » qu'il faut tenir par la main et guider. Un mineur incapable de se conduire lui-même et dont l'orientation viendrait du majeur.

Il faut reconnaître que les questions de la traite des Nègres, de la colonisation de l'Afrique et de la néocolonisation que subissent les nations africaines aujourd'hui ont tellement fait l'objet des études de plusieurs penseurs au point qu'y revenir paraît ennuyeux pour certaines personnes qui perçoivent cela comme des jérémiades inutiles. Mais « ce que l'on oublie souvent dans la lassitude causée par le discours sur la tragédie de la traite des Noirs, sur la colonisation, sur la néocolonisation et sur la mondialisation néolibérale, c'est qu'il s'agit non pas de thème d'un discours, mais des structures fondamentales du paradigme de la défaite. Dans la mesure où ce paradigme constitue le cadre global à l'intérieur duquel se produisent les théories qui induisent les pratiques sociales, il mérite une attention toujours renouvelée »⁶.

Le philosophe camerounais Fabien Eboussi Boulaga estime que la traite négrière, la colonisation et la néocolonisation constituent « un véritable cataclysme à partir duquel beaucoup de réalités africaines d'aujourd'hui se comprennent et peuvent être comprises dans une nouvelle dynamique de sens »⁷. Dans l'optique de ce penseur, les crises politiques actuelles de gouvernance au sein des États africains sont des manifestations des traumatismes historiques issus de la traite des Nègres et de la colonisation.

1 P. MUKUNA Mutanda, « *Conflits, identité culturelle et religieuse au Congo et en Angola de 1632 à 1921* », dans *Conflits et identité*, Actes des II^{èmes} Journées Philosophiques de Canisius (Avril 1997), Kinshasa, Loyola, 1998, p. 137.

2 Elle a causé plus de douze millions de morts.

3 Elle a aussi été atroce et traumatisante car étant la continuité pure et simple de la politique esclavagiste par d'autres moyens.

4 R. DUSSEY, *L'Afrique malade de ses hommes politiques*, Paris, Jean Picollec, 2008, p. 28.

5 Ce point de vue est partagé par le philosophe Nketo Lumba à travers la lecture qu'il fait de Husserl (cf. C. NKETO LUMBA, *La faim sans fin en Afrique*, Préface de Jean Onaotsho Kawende, Paris, L'Harmattan, 2015, p. 52).

6 KÄ MANA, *Face à la crise du pouvoir politique en Afrique. L'énergie de la renaissance africaine*, dans *Congo-Afrique* (octobre 2018), n°528, p. 714.

7 F. EBOUSSI BOULAGA, cité par KÄ MANA, a. c., p. 715.

Mais il y a plus.

Abondant dans la même direction que Eboussi Boulaga, Kā Mana relève six lames⁸ de fond qu'il considère comme « le principe explicateur fondamental de toutes les crises politiques africaines »⁹. Beaucoup de ce qui se passe dans le champ de la politique africaine contemporaine est à comprendre comme « résultat du complexe de la défaite »¹⁰. Abandonner la référence à ce passé historique serait synonyme de faire fausse route. Ce serait également oublier que ce passé n'est pas « un passé simple, mais un passé présent en nous Africains et Africaines, un passé composé de tous les traumatismes historiques qui sont les nôtres et dont on ne se débarrasse pas tout simplement par enchantement discursif, surtout lorsque la gestion quotidienne de nos pays et la gouvernance qui la caractérise nous rappellent fortement tous les jours d'où nous venons et quelles tragédies nous avons subies »¹¹.

À vrai dire, même si Stephen Smith, plus pessimiste qu'il est sur la situation africaine, affirme que « depuis l'indépendance, l'Afrique travaille à sa recolonisation »¹², il faut reconnaître avec Robert Dussey que « les puissances occidentales qui ont affranchi leurs colonies ont tenu à sauvegarder les intérêts stratégiques fondamentaux »¹³. Pour ce philosophe togolais, « l'héritage du passé colonial et les actions parfois agressives de l'Occident gênent la progression des pays africains dans la voie du renforcement de l'indépendance politique et du renouveau économique, politique et social »¹⁴. Les tutelles despotiques et exclusivement prédatrices sous lesquelles les sociétés africaines ont croupi il y a quelques lustres, sont héritières des colonisations européennes.

Traoré Dohia Mamadou renchérit en disant que la volonté de grandes puissances à vouloir dominer les États africains favorise des politiques dangereuses que sont : l'impérialisme, le colonialisme et le néo-colonialisme économique. Toutes ces politiques visent à réaliser la dépendance des États africains, à les contrôler et à transformer les dirigeants en marionnettes ou en toupies entre les mains des manipulateurs occidentaux. Et lorsque ces puissances se retrouvent en face des États africains qui refusent d'être des nations saprophytes, la collaboration devient difficile et entraîne l'éviction par tous les moyens des dirigeants « résistants »¹⁵. Les bailleurs de fonds internationaux s'efforcent de dégraisser les États africains, au point de les

8 Il s'agit de ce qu'il appelle : la déshumanisation, l'inhumanisation, l'impuissancisation, la zombification, l'imbécillisation et la néantisation.

9 KĀ MANA, *a. c.*, p. 716.

10 KĀ MANA, *a. c.*, p. 716.

11 KĀ MANA, *a. c.*, p. 717.

12 S. SMITH, *Négrologie, Pourquoi l'Afrique meurt*, Paris, Hachette, 2003, p. 23.

13 R. DUSSEY, *Op. cit.*, p. 18.

14 *Ib.*, p. 27.

15 TRAORÉ DOHIA MAMADOU, *L'Afrique est-elle le fardeau de l'humanité ? Analyse et perspectives d'un puissant continent qui s'ignore*. Préface de Koné Dossongui, Paris, L'Harmattan, 2014, p. 95.

empêcher de mener toute politique publique depuis leur propre sphère¹⁶.

Voilà ce qui justifie la forte dépendance des États africains vis-à-vis de leurs anciennes métropoles. Car, les « indépendances » n'ont pas réellement « servi à renforcer l'unité nationale ni à engager l'Afrique sur la voie d'un développement économique viable à long terme »¹⁷. Elles sont par conséquent devenues « une véritable dépendance vis-à-vis des puissances étrangères, en particulier des anciennes puissances coloniales »¹⁸. Les gouvernants sont sous tutelle, s'ils ne subissent carrément le diktat. Les rares dirigeants indociles, comme Kadhafi, sont simplement brimés à travers une certaine guerre dite juste ou voilée par le droit d'ingérence humanitaire. La véritable autonomie et l'indépendance réelle de l'Afrique sont donc plus qu'urgentes.

1.2. La perte de confiance en soi, facteur de dépendance de l'Africain

De sa rencontre avec l'Occident, l'homme Noir a entre autres perdu la confiance en lui-même. Une perte de confiance non seulement en l'efficacité de ses productions historiques, mais aussi en sa capacité à créer d'autres valeurs susceptibles d'assumer sa volonté d'émancipation et de développement¹⁹. Il est judicieux de réveiller le génie créateur qui sommeille encore dans le chef des Africains. Ce génie créateur qui est resté longtemps en latence dans une attitude d'ataraxie, d'apathie et d'inactivisme.

En effet, l'accomplissement authentique de toute subjectivité nécessite, outre l'ouverture aux valeurs étrangères, la consolidation de sa foi en son propre pouvoir créateur. L'ouverture ou le dialogue interculturel ne peut se faire au mépris de l'épanouissement du dynamisme créateur de sa propre culture²⁰. Car, « le vivre ensemble tout en étant différent est toujours sous-tendu par des déterminismes existentiels avec lesquels ou face auxquels notre liberté est appelée à se manifester »²¹.

L'évolution historique de l'Afrique est « marquée par une série de dilemmes et d'épisodes retentissants qui suffisent pour expliquer sa marginalisation et la place qu'elle occupe dans l'échiquier mondial (3% au plus du commerce mondial, 2% pour les investissements directs étrangers

16 J.-P. DOZON, *L'Afrique à Dieu et à Diable. États, ethnies et religions*, Paris, Ellipses, 2008, p. 13.

17 TRAORÉ DOHIA MAMADOU, *Op. cit.*, p. 19.

18 M. BONI TEIGA, *Pourquoi l'Afrique ne se développe pas*, m.slateafrique.com/20967/pourquoi-afrique-ne-se-developpe-pas-economie-corruption-agriculture (2011), consulté le 14 mai 2021 à 17h05.

19 Cf. ON'OKUNDJI OKAVU EKANGA, *Les entrailles du porc-épic. Une nouvelle éthique pour l'Afrique*, Paris, Grasset, 1999, p. 15.

20 Sans prétendre exister en vase clos ou se calfeutrer dans un intégrisme atavique, l'Afrique doit s'ouvrir sans pourtant verser dans l'aliénation.

21 C. NKETO LUMBA, *La faim sans fin en Afrique*, Préface de Jean Onaotsho Kawende, Paris, L'Harmattan, 2015, p. 51.

(IDE) »²². Parmi ces épisodes, nous pouvons retenir la traite négrière²³, la colonisation, la néocolonisation, le pillage des ressources naturelles par les multinationales, le pillage et/ou le vol de cerveaux, le détournement du patrimoine à tous les niveaux, la mauvaise intégration à l'économie mondiale, etc.

L'hospitalité légendaire et quelque peu naïve de l'Africain constitue une entorse à son autonomie dans la mesure où, face à l'étranger qui est venu vers lui, il s'est déclaré d'avance vaincu. Il s'est senti très faible à l'affronter. Il n'a pas pu user à bon escient de sa liberté pour résister. Cette capitulation et cette disposition à vouloir que l'autre croisse et que soi-même on diminue²⁴ est une fausse modestie dans le domaine politique des rapports de force. Dès lors, on est en droit de retenir que la construction verticale des rapports sociaux entre Blanc et Noir ainsi que la quête du pouvoir de domination du premier sur le second justifie d'une certaine manière la faiblesse actuelle des États africains.

Depuis la période coloniale, les Africains ont nourri et développé en eux un complexe²⁵ d'infériorité vis-à-vis des Occidentaux. Traoré Dohia Mamadou souligne que « l'esclavage, avec la traite négrière, aura été un fait majeur de l'histoire de l'Afrique pendant plus de quatre siècles. Il a laissé des conséquences énormes. Sur le plan psychologique, il a activé la haine, le sentiment de vengeance et le complexe d'infériorité »²⁶.

Ce complexe conduit les Africains, dans la plupart des cas, à l'extraversion et au manque d'autonomie. Il a des conséquences dommageables sur le processus de développement du continent car il enfreint l'élan de la créativité et contraint à calquer des modèles étrangers, à chercher des solutions exogènes aux problèmes internes et à garder la main tendue à l'assistance extérieure. À noter que le refus de fournir l'effort de réflexion personnelle donne la force aux idéologies dominatrices.

Les idéologies dominatrices et les négations politiques ont détruit les États précoloniaux et fragilisé les États-nations sur le continent par le principe « *divide et impera* »²⁷. Le pillage éhonté des ressources naturelles de l'Afrique, l'idéologie du profit et ses méthodes brutales, le refus du transfert des technologies, la détermination à supprimer les bases culturelles en enseignant, entre autres, aux élites africaines à mépriser les fondements culturels, idéologiques et religieux de leurs sociétés pour les asservir

22 J. NKOYOK, *L'Afrique dans la mondialisation. Les défis de la participation, de la démocratie et de la gouvernance mondiale*, Paris, L'Harmattan, 2014, p. 15.

23 L'Afrique a subi plusieurs siècles d'esclavage et de traite négrière.

24 Cf. C. NKETO LUMBA, *Op. cit.*, p. 53.

25 Le terme complexe désigne un « système de représentations à forte charge affective se développant en marge de la conscience claire et parvenant à la dominer » (Paul Foulquié, cité par Adolfo Fernandez-Zoila, *Les complexes*, Paris, PUF, « Que sais-je ? », n° 1673, 1993, p. 3. Lire aussi M. REMONDO, *Sur le chemin du développement de l'Afrique*, Paris, L'Harmattan, 2014, p. 61).

26 TRAORÉ DOHIA MAMADOU, *L'Afrique est-elle le fardeau de l'humanité ?*, p. 30.

27 Diviser pour (mieux) régner.

en plaçant les valeurs de civilisation occidentale comme supérieures, plus policées que leurs propres valeurs, ont eu comme conséquence les mimétismes absurdes et l'eurocentrisme.

Depuis la fin de la guerre froide et l'expansion du néocolonialisme, les États nationaux africains, héritiers des découpages coloniaux, sont exposés à des fortes dérégulations et à des graves turbulences pouvant laisser penser à leur possible dépérissement²⁸. Toutefois, en dépit de leurs affaiblissements et de leurs ballottements, certains de ces États résistent quand même à la vague.

Au sujet des frontières héritées de la colonisation, il convient justement d'y insister. Les États africains « se sont constitués dans le droit fil des partages coloniaux et, à ce compte, ils sont restés fondamentalement des États importés ou des « quasi-États » pour ne pas dire des « pseudo-États », c'est-à-dire des greffes artificielles sur des sociétés, ensembles culturels ou groupes ethniques inscrits dans de bien plus longues temporalités historiques, donc toujours susceptibles de les rejeter »²⁹. Dès leurs indépendances, les États africains ont été pris d'emblée dans les rets du néocolonialisme³⁰. Voilà ce qui explique les mentalités et les pratiques du népotisme, du clientélisme et/ou du patrimonialisme³¹.

Actuellement la relation entre l'Occident et l'Afrique, s'assimile au rapport nietzschéen du maître et de l'esclave³². L'un agissant et créant les valeurs que l'autre est presque obligé de subir passivement. Or, tout ce qui lui est présenté comme valeur n'est pas forcément valeur pour lui³³. Du coup, l'Africain se trouve dans une position de minorité³⁴ voulue et peut-être aussi entretenue par lui-même.

Il est responsable de sa faiblesse « dans la mesure où dans la rencontre interculturelle, il accorde plus de crédit à ce qui vient d'ailleurs, à ce qu'il n'a pas créé lui-même »³⁵. Le philosophe allemand Emmanuel Kant estime que la soumission d'un homme à la volonté d'un autre est beaucoup plus pénible et antinaturel que le joug de la nécessité. A ce sujet, il note : « Le moindre degré de dépendance est un mal », « l'homme qui dépend (d'un autre) n'est plus un homme, il a perdu son rang, il n'est qu'un accessoire d'un autre homme »³⁶.

28 Cf. J.P. DOZON, *Op. cit.*, 4^{ème} page couverture.

29 J.P. DOZON, *Op. cit.*, p. 12. Lire aussi B. BADIE, *L'État importé. Essai sur l'occidentalisation de l'ordre politique*, Paris, Fayard, 1992 ; B. BADIE et P. BIRNBAUM, *Sociologie de l'État*, Paris, Grasset, 1979.

30 Cf. S. AMIN, *L'accumulation à l'échelle mondiale*, Paris, Anthropos, 1970.

31 Voir l'examen systématique mené à ce sujet par J.-F. MÉDARD, « L'État néo-patrimonial en Afrique noire », dans J.-F. MÉDARD (dir.), *États d'Afrique noire*, Paris, Karthala, p. 323-354.

32 Cf. F. NIETZSCHE, *La généalogie de la morale*, Préface de H. Birault, commentaires et présentation de J. Deschamps, Paris, Nathan, 1981, p. 86.

33 C. NKETO LUMBA, *Op. cit.*, p. 55.

34 La minorité ici est comprise dans le sens kantien comme l'incapacité d'user de son propre entendement sans la direction d'autrui.

35 C. NKETO LUMBA, *Op. cit.*, p. 56.

36 E. KANT, Remarques, p. 88-94. Cité par G. VLACHOS, *La pensée politique de Kant. Métaphysique de*

C'est à juste titre que l'on a l'impression que l'Africain, hormis quelques exceptions qui ont fait preuve d'héroïsme louable, ne défend l'idéal de liberté que lorsqu'il est poussé par l'autre. La bravoure et le courage sans faille des tirailleurs sénégalais aux côtés des troupes occidentales en disent long. De la même manière que ces vaillants combattants se sont sacrifiés pour la liberté et l'autonomie des nations étrangères, des terres lointaines, les Africains de notre temps devraient tirer la leçon de travailler arduement pour l'autonomie véritable de leur continent aussi bien sur le plan militaire, économique, scientifique, social, philosophique que politique.

Ce qui manque à l'Afrique aujourd'hui, ce n'est pas seulement des hommes audacieux, téméraires et déterminés à renverser la situation actuelle de leurs États. C'est aussi l'effort d'unité et de solidarité dans un destin commun. En effet, le continent noir a besoin d'une vraie solidarité³⁷ pour s'orienter dans sa tâche d'humanisation et de la véritable autonomie de ses États³⁸.

En réalité, les États africains se font une grosse illusion d'être autonomes et indépendants. Car, ils ne sont pas véritablement maîtres de leur territoire et ne peuvent pas non plus déterminer librement leurs choix économiques et politiques qui leur sont, pour la plupart, dictés par les institutions de Brettons Woods et/ou d'autres multinationales. Les États africains sont-ils réellement souverains comme ils le prétendent ? Si du point de vue juridique et idéal, nous répondons par l'affirmative, il en va autrement sur le plan de la réalité concrète.

Dans ce nouvel ordre, la mondialisation, où les forces du marché créent des dominants et des dominés, c'est plutôt le cauchemar qui succède au rêve africain d'indépendance et de souveraineté³⁹. Les Africains déchantent et leur souveraineté nationale est vite remise en cause. Théoriquement indépendants, les États africains sont soumis à des réformes économiques et structurelles draconiennes qu'ils n'ont point demandées, à propos desquelles la majorité de la population n'est pas consultée et qui, de surcroît, les appauvrissent et les assujettissent⁴⁰. Fils aînés du monde selon Aimé Césaire⁴¹, les Africains occupent aujourd'hui, à n'en point douter, la place réservée au cadet.

Les maîtres et les directeurs de conscience sont de retour. Ils disent le droit pour l'Afrique sans l'Afrique ; ils jugent l'Afrique avec leurs seuls

l'ordre et dialectique du progrès. Préface de Marcel Prélôt. Paris, PUF, 1962, p. 52.

37 Pour Nketo, il n'y a de « vraie solidarité » que lorsque le souci d'assistance et d'entraide mutuelle dans le but de la promotion de tous et de chacun est partagé par tous, par opposition à une certaine attitude parasitaire qui frise une dépendance oiseuse et abjecte (cf. C. NKETO LUMBA, Op. cit., p. 116-117).

38 Cf. F. MPUKU LAKU, *Merleau-Ponty face aux défis du monde contemporain. Corporéité et solidarité*, Préface de Nketo Lumba et postface de Gilbert Gérard, Paris, L'Harmattan, 2013, p. 7.

39 Cf. J. PING, *Et l'Afrique brillera de mille feux*, Paris, L'Harmattan, 2009, p. 13.

40 Cf. AMINATA DRAMANE TRAORE, *L'état. L'Afrique dans un monde sans frontières*, Paris, Babel, 2001, p. 10.

41 Cf. A. CESAIRE, *Cahier d'un retour au pays natal*, Présence africaine, 1983.

repères ; ils donnent des ordres, condamnent et décrètent des sanctions fatales contre les Africains, etc. L'inverse n'étant pas possible, considérant les rapports des forces en présence. Outre cette remise en cause de la souveraineté nationale par le fait de la mondialisation, il faut noter que la prolifération des guerres barbares, la déconstruction des États, la violation cavalière des droits de l'homme, la mauvaise gouvernance, les coups d'État, les massacres, les génocides, etc. expliquent la faiblesse de l'Afrique. En plus, la question des frontières héritées de la colonisation ne cesse d'embraser les relations entre les États africains et de pérenniser les conflits. Excepté quelques rares pays, l'Afrique n'a pas encore formé des États solides à partir des nations.

La paupérisation massive et la misère, résultant entre autres de l'exacerbation des forces du marché sous la vive impulsion des programmes d'ajustement structurels ont fait que l'Afrique retourne plusieurs décennies en arrière. La conséquence directe en est que tout s'est inversé, on marche à reculons ; l'histoire de l'Afrique bégaie, elle se répète, un peu à la manière de la « marche de l'écrevisse »⁴² que décrit le célèbre philosophe italien, Umberto Eco. Au total, l'Afrique noire est mal aimée même de ses propres ressortissants qui cherchent à tout prix à la quitter ; elle est affaiblie, avilie, méprisée, humiliée, marginalisée⁴³ et doit repenser sa place dans le système international. Car, pour le moment, l'Afrique ne fait pas vraiment partie de la carte du monde des puissants⁴⁴.

Aucun esprit averti ne peut douter aujourd'hui que l'Afrique n'a pas encore véritablement décollé. Elle « est le seul continent où le niveau de vie ait diminué depuis un demi-siècle et où les situations sanitaires se soient considérablement dégradées »⁴⁵. Nombreux sont ces chercheurs préoccupés à trouver un « bouc émissaire » à cette situation de déchéance du continent noir : « l'héritage de la colonisation et le devoir de mémoire de l'esclavage et de la traite des noirs, le sida exporté par la CIA ou pure invention pour le Président M'Beki, les conséquences du libéralisme sauvage et de la mondialisation, les catastrophes naturelles et la famine, etc. »⁴⁶.

Certes, cette Afrique-là a souffert d'héritages coloniaux, avec leur « cortège de perte de talents » ; mais devons-nous incessamment jouer les victimes et rester en marge de la marche hélas rapide de l'évolution⁴⁷? En tout cas, les Africains doivent prendre conscience que leur continent n'a pas été le seul à subir les affres de la colonisation. À l'instar d'autres continents (Asie, Amérique) qui ont pris leur envol après la décolonisation, les Africains feraient mieux de revenir sur eux-mêmes, d'utiliser tous les atouts à leur disposition pour sortir de la situation de crise et de la dépendance à tous

42 Cf. UMBERTO ECO, *À reculons comme une écrevisse*, Paris, Grasset, 2006.

43 Voir J. PING, *Op. cit.*, p. 14.

44 Zyad Limam, *Afrique Magazine* novembre 2007.

45 D.-C. LAMBERT, *Faut-il aider davantage l'Afrique ?* (2010). mondesfrancophones.com (en ligne).

46 *Ib.*

47 Cf. Traoré DOHIA MAMADOU, *Op. cit.*, p. 17.

les niveaux. Donc, « il est nécessaire que les Africains assument leur part de l'histoire, comme l'ont fait d'autres peuples soumis hier et qui sont aujourd'hui à la pointe du développement du monde, à force de travail »⁴⁸.

Le pourquoi de la faiblesse des États africains, c'est aussi le pluralisme politique mal compris. Au lieu d'engendrer une vraie démocratie (gage du développement), ce pluralisme a plutôt été « porteur de conflits et de nouvelles meurtrissures »⁴⁹. Il a semé rancœurs, rancunes et haine dans les cœurs de nombreux citoyens allant jusqu'aux sanglantes guerres civiles, « sur fond généralement d'affirmations identitaires et d'idéologies ethnocistes »⁵⁰.

En lieu et place de promouvoir le vivre-ensemble-différents par des systèmes de gouvernance pluralistes, ouverts au monde et s'appuyant sur les normes de droit international, « on a assisté bien plutôt à la dissémination de tribalismes politiques. C'est-à-dire à des phénomènes d'enfermement identitaire qui se sont inmanquablement traduits par des crises profondes d'altérité (...) et par des accès récurrents de violence et de terreur »⁵¹. Ainsi, une question reste pendante : les États africains ont-ils caricaturé des systèmes politiques inadaptés aux réalités sociales qui sont les leurs ? En tout cas, nous sommes tenté de répondre par l'affirmative.

Nous pensons qu'éclairés par la philosophie de Kant qui invite à avoir le courage d'user de son propre entendement, les Africains pourront être capables de sortir du mimétisme qui ne favorise pas leur véritable autonomie mais les contraint à l'aliénation et à la dépendance totale. Certes, à toute époque, « il dépend des hommes de faire face aux circonstances les plus désespérées »⁵². Le changement est tributaire de leur courage et de leur détermination. Il résulte sans aucun doute d'un combat titanesque. Les Africains doivent arrêter l'attentisme et l'extraversion qui freinent substantiellement l'élan de leur développement.

2. Aliénation, attentisme et extraversion à outrance

L'Africain s'accommode-t-il sempiternellement à la dépendance ? Si non, que fait-il concrètement en vue de sa véritable autonomie ? Si pour faire de bonnes études, il faut aller hors de l'Afrique ; si pour suivre de bons soins médicaux, il faut aller à l'étranger ; si pour devenir meilleur footballeur, il faut sortir de l'Afrique ; si pour préparer la victoire aux élections, il faut sillonner l'Orient et l'Occident ; si pour construire des routes et des immeubles, il faut faire venir des ingénieurs non-africains, alors il y a lieu de se demander en quoi les Africains sont réellement autonomes. Tant

48 *Ib.*

49 AMINATA DRAMANE TRAORE, *L'état. L'Afrique dans un monde sans frontières*, p. 9.

50 J.-P. DOZON, *Op. cit.*, p. 14.

51 *Ib.*, p. 17.

52 M. ROUSSIN, *Afrique majeure*, Avec la participation d'Emmanuel Goujon, Paris, Éditions France-Empire, 1997, p. 9.

que la relation entre l'Afrique et les autres continents restera une relation verticale et non horizontale, le continent noir ne pourra prétendre être véritablement autonome.

Une relation de cause à effet existe entre paresse et lâcheté. C'est sur ces dernières que se penchent les bienveillants guides afin de soumettre à leur domination les paresseux. Les directeurs de conscience réussissent à transformer cette paresse en crainte. A contrario, on pourrait imaginer que le simple exercice de la pensée, faisant peu à peu diminuer la paresse face à l'effort ou la maladresse des premiers mouvements, pourrait ensuite favoriser la naissance d'une audace ou d'un courage de la pensée, permettant ainsi une sortie définitive de la minorité.

L'aliénation et l'extraversion entraînent inévitablement diverses conséquences néfastes quant au développement ou à l'émergence du continent berceau de l'humanité, la sous-estimation ne favorisant pas l'esprit d'initiative, la créativité et l'émulation. On ne peut dès lors point s'étonner de la stagnation séculaire de l'Afrique et de l'impuissance des sociétés africaines à relever les multiples et complexes défis vitaux auxquels elles sont confrontées. Pour pallier cette situation qui s'érige en mal africain, un sursaut de lucidité et un appel irréprouvable à la liberté de penser des Africains nous paraissent impérieux. Les Noirs sont dotés de mêmes capacités que les autres peuples du monde. Ils possèdent d'innombrables ressources et potentialités tant matérielles qu'immatérielles. Cependant, il est paradoxal de constater que sur presque tous les plans, l'Afrique demeure en marge et à la traîne par rapport aux autres continents. L'aliénation, l'attentisme, la paresse et l'extraversion à outrance en sont les principales causes.

Les Africains ont besoin de réfléchir eux-mêmes sur leur propre modèle de développement. Il est évident que « penser par soi-même » émancipe de l'hétéronomie, des croyances historiques, des préjugés, des guides de tout genre et permet à la pensée de se conquérir en propre. C'est de cela que les Africains ont besoin. En effet, la pensée libre, la pensée libérée, la pensée « libre-penseuse » est une pensée autonome ; celle qui ne s'autorise que son tribunal – du tribunal de son propre entendement –, celle qui se donne elle-même ses propres lois⁵³.

Qu'on ne se méprenne cependant point. Nous ne consacrons nullement le solipsisme de la pensée. Car, nous sommes toujours presque contraints de communiquer aux autres nos pensées et eux, à leur tour, nous communiquent les leurs⁵⁴. On n'a aucun intérêt à se recroqueviller. Aimé Césaire, par exemple, a estimé qu'il y a deux façons de se perdre : soit en

53 Cf. E. KANT, *Vers la paix perpétuelle. Que signifie s'orienter dans la pensée ? Qu'est-ce que les Lumières ?* et autres textes, Introduction, notes, bibliographie et chronologie par Françoise Proust, Traduction par Jean-François Poirier et Françoise Proust, Paris, GF-Flammarion, 1991, p. 6-7.

54 E. KANT, *Vers la paix perpétuelle. Que signifie s'orienter dans la pensée ?*, p. 10.

s'enfermant sur soi-même, soit en se diluant dans l'universel. L'Africain devrait éviter de tomber dans ces deux extrêmes.

En ce qui concerne l'Afrique, justement, la raison semble être envoyée en exil. Sinon, elle est mise en veilleuse. On se cache derrière des préjugés, des croyances, des superstitions, des idéologies, etc. Du coup, on devient extraverti. Le sommeil de la raison en Afrique se manifeste par une sorte de « naïveté dialectique » caractérisée par une ingénuité consciente. La conjoncture étant connue, on se complaît tout de même dans l'unanimité⁵⁵. Or l'unanimité dans sa nature considère la société comme une entité idéale sans être, ce qui fait que l'on ne se sente pas nécessairement appartenir à cette société. Cet état va jusqu'à émacier des « moi » individuels comme personnes humaines, anéantissant ainsi toute personnalité, ce qui, selon Kamto, édifie l'apathie sociale⁵⁶.

Par un effort intellectuel, les Africains réussiront à sortir de leur hibernation. C'est « l'interrogation sur notre dessein profond, sur la direction à donner à notre existence, dit Marcien Towa, qui doit être la grande affaire de [cet] effort intellectuel »⁵⁷. On comprend donc que la philosophie a un rôle capital à jouer en Afrique. Celui d'« objecteur de conscience » comme ferment à la « subversion de soi », car l'intégration à soi aidera l'Africain à se reconnaître comme individu digne et souverain, parce que libre.

La volonté de prise de résolution et de courage d'agir en toute responsabilité face à leur destinée commune, permettra de purger l'afropeessimisme qui a fait le lit de la domination occidentale et construira une légitimité des différents États africains comme entités autonomes et réellement libres. L'humanité de l'homme, en tant qu'universelle, est la puissance de l'universalité. Elle peut s'actualiser tant pour l'Africain que pour tout autre habitant du monde par l'éducation et la décision. Et la philosophie est l'action humaine qui permet à l'homme d'être en acte ce qu'il est puissance et de s'orienter dans la vie.

La raison est le grand éducateur qui favorise l'ascension à la liberté véritable du sujet. C'est pourquoi la philosophie, en tant que *philosopher*, constituera une éducation à la raison, dont la fin sera pratique. À travers elle, l'Afrique réussira par elle-même, on s'en doute, à s'affranchir des contenus oppresseurs pour dégager une rationalité inhérente à un esprit libre. Au fait, la prise en charge de l'Afrique par elle-même répond à l'impératif d'autonomie intellectuelle. Elle est une caractéristique des Lumières qui permet de faire un usage public de sa raison en toute circonstance⁵⁸. Apprendre à philosopher⁵⁹ signifie concrètement apprendre

55 Le concept d'« unanimité » est utilisé dans la philosophie africaine pour critiquer l'attitude du courant dit *ethnophilosophie* qui se caractérise par un passéisme essentialiste.

56 Cf. M. KAMTO, *L'urgence de la pensée, réflexion sur une précondition du développement en Afrique*, Yaoundé, Presses universitaires d'Afrique, 1992, p. 13-15.

57 M. TOWA, *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, Yaoundé, Clé, 1970, p. 53.

58 Cf. E. KANT, *Op. cit.*, p. 46.

59 Nous savons que pour Kant, on n'apprend pas la philosophie, on apprend plutôt à philosopher. C'est ainsi pour souligner la distance critique et l'autonomie que doit avoir l'apprenant afin de ne

à réfléchir par soi-même, bref à devenir autonome, majeur. Cette invitation doit trouver écho auprès de l'Africain qui, plus que jamais, a véritablement besoin de marcher par lui-même, de sortir de la tutelle, de ne pas toujours attendre d'ailleurs. Son émancipation et son développement en dépendent.

Beaucoup de démarches ont été menées dans le but de déclencher le développement de l'Afrique. « De la stratégie de Monrovia au NEPAD en passant par plusieurs autres initiatives, plans et chartes l'Afrique se bat toujours pour son développement »⁶⁰. Cependant, dans la plupart des cas, ces efforts se sont soldés par un échec cuisant à cause des déficits capacitaires des États africains. Ce qui accentue leur dépendance.

Certes, toute généralisation de la dépendance est excessive. Mais, il n'en demeure pas moins que l'Afrique est une terre d'assistance, un continent « gavé d'assistance »⁶¹. Sur moult domaines, on offre aux États africains une assistance technique. Et le constat malheureux est que ces États ou du moins leurs dirigeants éprouvent de la résignation⁶² face à cette situation d'éternels assistés. Certaines personnes, y compris des Africains, expliquent l'immobilisme de la communauté noire ou les déboires qu'elle endure par la malédiction. Pour ces personnes, quoi que l'Africain fasse, il ne pourra rien changer à son état de dominé⁶³. Une telle disposition défaitiste d'esprit est très dangereuse pour le développement de l'Afrique. Car, non seulement elle conduit à l'immobilisme, mais elle accroît, par le fait même, le « syndrome de dépendance, elle entraîne l'extraversion, l'attente du salut de l'extérieur »⁶⁴. Voilà pourquoi il convient de reformater l'imaginaire collectif des Africains afin de créer des plis structurels de type nouveau.

3. Reformater l'imaginaire collectif pour un renouveau en Afrique centrale

Avec l'idéologie expansionniste, le peuple africain dans son ensemble a été formaté à telle enseigne qu'il a perdu ses racines et/ou son identité. Il est évident que pendant la colonisation, l'Africain a été déshumanisé et réduit à l'état de chose. Dans certaines circonstances, il a été placé au même diapason que l'animal. La déshumanisation a vite conduit à l'inhumanisation par l'adoption des attitudes sauvages et la destruction de tout pouvoir de créativité, contraignant ainsi l'Africain à vivre sous la dépendance et au service de son maître.

pas gober des idées toutes faites. Voilà pour ce philosophe allemand donne aux maîtres la règle d'or suivante : « Ne pas enseigner des pensées, mais apprendre à penser ; ne pas porter l'élève, mais le guider, si l'on veut que plus tard il soit capable de marcher de lui-même » (E. KANT, *Fondements de la Métaphysique des Mœurs*, Traduction nouvelle avec introduction et notes par Victor Delbos, Paris, Delagrave, 1986, p. 8).

60 J. NKOYOK, *L'Afrique dans la mondialisation. Les défis de la participation, de la démocratie, et de la bonne gouvernance mondiale*, Paris, L'Harmattan, 2014, p. 107.

61 A. TÉVOÉDJRÈ, *Le bonheur de servir*, Paris, L'Archipel, 2009, p. 190.

62 La résignation est entendue ici comme l'acceptation de son sort, de sa situation sociale, sans intention et sans volonté de modification. Une sorte de déterminisme empêcherait toute évolution de la condition de l'individu et, à travers lui, de la société (M. REMONDO, *Sur le chemin du développement de l'Afrique*, Paris, L'Harmattan, 2014, p. 68).

63 *Ib.*

64 *Ib.*

Finalement, il a été transformé en rien du tout. Une néantisation caractérisant la défaite significative et la destruction en profondeur de l'homme africain. Non seulement qu'il perd ses racines mais il va jusqu'à renier sa propre identité. Cette dernière est parfois considérée comme une identité de la honte. Or, un peuple sans identité ne peut être que voué à la manipulation totale. Il s'avère donc nécessaire de le sortir de l'aliénation culturelle car elle retient l'Africain sous l'emprise de la domination ou mieux de la colonisation mentale.

En effet, la domination culturelle est plus puissante que l'occupation militaire en ce sens qu'elle détruit l'imaginaire collectif. Un peuple dominé culturellement est un peuple sans identité, sans racines profondes pouvant soutenir l'élan de son développement. La perte de son identité oblige le peuple africain à la solubilité ou plutôt à la vacillation. Aussi croyons-nous que la dilution dans le « nous » par cette perte de l'identité est très dangereuse pour la véritable autonomie et le développement des États africains. Et ce, dans la mesure où celui qui est dilué dans le « nous » est incapable de s'affirmer comme « je » et d'assumer sa responsabilité⁶⁵. Il est semblable à un mineur obligé d'être sempiternellement dirigé par un adulte.

Le développement endogène réussi en Afrique centrale nécessite de retrouver les repères identitaires et de s'affirmer comme sujet. Il s'agit de « forger notre destin et nous poser en tant que personnes, en tant que communautés, en tant que peuples, comme sujets souverains, maîtres et responsables de notre destinée »⁶⁶. Les Africains ont l'impérieux devoir de forger eux-mêmes leur propre destinée en prenant leur destin en main et en évitant toute attitude attentiste.

Pour cela, il convient de ne pas se laisser simplement emballer par l'illusion de la modernité en balayant d'un revers de la main tout ce qui est ancien, tout ce qui est « traditionnel ». Éviter toute extraversion des mœurs et toute velléité d'occidentalisation excessive qui conduit à croire que tout ce qui vient de l'Occident est meilleur. José Do-Nascimento estime que le corpus intellectuel européocentriste⁶⁷ est très pathogène pour les Africains parce qu'étant hétéronome. Malheureusement, « rares sont les Africains qui échappent à l'emprise de ce corpus intellectuel dogmatique »⁶⁸.

En Afrique, on tente de plus en plus à copier tout ce qui se fait en Europe sans une analyse critique préalable. Adopter les attitudes occidentales paraît même être la preuve de la civilisation. Or, une imitation aveugle

65 Cet argument a été développé par Nketo Lumba (cf. *La faim sans fin en Afrique*, p. 50-55, 134-137).

66 C. NGWEY Ngond'a Ndenge, *Discours de présentation, dans La responsabilité politique du philosophe africain*, Actes du IXème Séminaire Scientifique de Philosophie, Kinshasa, du 20 au 23 juin 1993, Kinshasa, FCK, 1996, p. 11.

67 Par européocentrisme il faut entendre ici une posture intellectuelle qui consiste à considérer les figures et les standards de la trajectoire historique de l'Europe comme l'aune et la mesure d'évaluation de toute expérience historique (cf. J. DO-NASCIMENTO, *Les chemins de la modernité en Afrique. Pour changer l'Afrique, changeons le paradigme*, Paris, L'Harmattan, 2017, p. 17, note 16).

68 *Ib.*, p. 18.

des habitudes et des pratiques étrangères peut s'avérer dans une certaine mesure un véritable frein à l'autonomie et à l'affirmation de soi. Il y a nécessité d'adopter ou d'adapter « un cadre épistémologique nouveau ».

Le corpus intellectuel véhiculé à travers des clichés et des préjugés de l'eurocentrisme retient l'Afrique dans des grandes impasses. Voilà pourquoi Maurice Soudieck Dione pense que « pour sortir de ces impasses, il faut une pensée africaine – non une manière africaine de pensée, sinon on retombe dans les mêmes clichés –, mais une pensée des Africains sur l'Afrique, émancipée des postures idéologiques, éclairante, programmatique et pragmatique, qui part d'une analyse lucide et réaliste des problèmes du Continent et, pour résoudre ces impasses, d'élaborer des stratégies d'infusion et de diffusion de cette pensée aux niveaux élitaires et populaire, et mobiliser les divers acteurs politiques, sociaux, culturels et intellectuels intéressés, autour de son effectuation »⁶⁹.

Le mieux à faire, à notre avis, c'est d'examiner le savoir traditionnel et la culture ancienne afin d'y puiser ce qui est positif et rejeter ce qui peut paraître négatif. En effet, c'est à cette réserve que nous convie le philosophe allemand Friedrich Nietzsche dans *La généalogie de la morale*⁷⁰. Il est indéniablement vrai que l'on ne peut créer un nouveau paradigme épistémologique en Afrique *ex nihilo*. De l'avis de José Do-Nascimento, ce paradigme « pourra être facilement engendré par un programme de recherche d'initiative africaine qui se donne comme objet d'interroger du point de vue de la raison critique la validité épistémologique du corpus de tant d'années d'études africaines pré et post-indépendance. Par l'examen critique de ce corpus, la Raison sera à même de faire le distinguo entre ce qui dans ce corpus est vrai ou faux. Par ce travail de tri critique pour séparer le bon grain de l'ivraie, la Raison pourra mettre au jour le cadre épistémologique éligible pour penser la question d'un futur africain moderne »⁷¹.

Nous proposons de trouver la force performative ou émancipatoire des cultures africaines et leur capacité à répondre à la volonté du progrès de l'Afrique. De cette manière seulement, ayant pour guide la Raison seule, on pourra défier ceux qui ont, jadis, décrété le *statu quo* historique de l'Afrique. L'Africain a par conséquent un énorme défi. C'est celui d'apprendre à travailler dur pour que l'avenir soit différent du présent. En effet, il convient de « revaloriser le travail humain, lequel ennoblit l'homme, le rend maître et possesseur de la nature, et constitue la condition *sine qua*

69 M. SOUDIECK DIONE, *Les impasses épistémologiques autour de l'Objet Afrique*, dans *Écrire l'Afrique-monde* (sous la direction de Achille Mbembé et Felwine Sarr), Paris, Philippe Rey/Jimsaan, 2017, p. 132-133.

70 Cf. F. NIETZSCHE, *La généalogie de la morale*, présentation de Jean-François Braunstein, préface de Jean Deprun, Paris, Nathan, 1981, p. 53. Le philosophe allemand nous conseille de décrypter non seulement l'origine de la valeur, mais aussi la valeur de cette origine pour ne pas céder au danger d'une « pseudo-modernité » (cf. C. NKETO LUMBA, *Op. cit.*, p. 87).

71 J. DO-NASCIMENTO, *Op. cit.*, p. 19.

non du développement »⁷². Les dirigeants sont invités à intérioriser ce dogme de la vie. Sans un travail décent et bien rémunéré, les Africains ne sauront véritablement s'émanciper de la main-tendue et du complexe de la pauvreté. Mais au-delà de la (re)valorisation du travail, il faut une prise de conscience collective du rôle principal que doit jouer l'Africain lui-même dans le processus de son développement. Cette prise de conscience collective nous conduira à plus de responsabilité en bannissant tout attentisme, toute paresse et toute lâcheté.

La véritable autonomie des États africains, en tant qu'idéal de liberté, exige de leurs peuples une mentalité ou un esprit du développement. Ce dernier demeure encore déficitaire au niveau individuel et collectif. Le premier pas à faire c'est donc l'appropriation de l'esprit du développement à travers une pédagogie nouvelle, formelle ou informelle, axée sur l'autocentrisme et la responsabilité personnelle. Il n'est pas anodin de souligner ici que la société occidentale a commencé d'abord par une modernisation mentale avec les Lumières (*Aufklärung*) pour aboutir à la modernisation infrastructurelle actuelle. Une démarche analogue est nécessaire pour l'Afrique.

Dans la quête de l'autonomie, les Africains devraient s'ouvrir à la rationalité en abandonnant les explications métaphysiques⁷³ excessives dans la compréhension quotidienne de la causalité, c'est-à-dire des relations entre les faits quotidiens. Il faut activer la conscience de responsabilité historique et l'assomption de soi face à son avenir dans l'imaginaire collectif du peuple africain. Extirper l'obnubilation et l'aveuglement propre à l'homme mythique. Ce dernier est dans le monde sans le posséder⁷⁴ et vit dans la crainte permanente. La crainte permanente qui se traduit en désespoir et en abandon de responsabilité, condamne l'Africain dans la caverne et le fait vivre dans un monde mythique.

En effet, « le monde mythique est un panthéon des puissances surnaturelles, des esprits invisibles, qui écrasent l'homme, l'empêchent d'agir librement »⁷⁵. L'Africain est le plus souvent limité dans son action par cette croyance plus ou moins naïve et excessive aux puissances surnaturelles et aux esprits invisibles. Il pense et croit que pour construire un avion, un bateau, un immeuble, une route, un véhicule, un ordinateur, une télévision, un téléphone, etc. il faut nécessairement l'intervention d'un pouvoir surnaturel des esprits invisibles. Cela l'empêche *ipso facto* d'oser, de commencer, de prendre l'initiative, de se plonger dans la recherche sérieuse

72 I. MVUEZOLO MUKEMBI NKUETI, *Le mal-être en République Démocratique du Congo, Interpellations et réflexions*. Préface de Jean Onaotsho Kawende, Paris, L'Harmattan, 2015, p. 13.

73 Face à la crise qui frappe leurs États, beaucoup d'Africains s'auto-flagellent avec des explications surnaturelles tendant à soutenir une certaine malédiction de leur continent.

74 Au lieu de posséder et de transformer le monde, l'Africain préfère plutôt être possédé et être transformé par le monde.

75 J.-C. AKENDA KAPUMBA, « Symbole et identité. Pour une éthique de l'identité dans la philosophie des formes symboliques d'Ernst Cassirer », dans *Revue philosophique de Kinshasa*, Vol. X, n 17-18 (janvier-décembre 1996), p. 62.

pouvant aboutir à une invention de quelque chose d'inédit. Les quelques rares innovations sur lesquelles on peut objecter ne sont le plus souvent que des imitations ou des assemblages d'objets déjà inventés ailleurs.

Reformater l'imaginaire collectif des Africains, c'est consacrer le paradigme de la renaissance de ce continent berceau de l'humanité qui peine à accéder à l'état adulte. Ce paradigme impose à la société africaine de décider « une fois pour toutes, de ne plus se penser, de ne plus agir, de ne plus vivre et de ne plus rêver à l'intérieur des déterminismes de la défaite »⁷⁶. Il faudrait par conséquent changer « le regard que l'Afrique porte sur sa propre histoire, le langage qu'il tient concernant ses propres réalités, la vision qu'il a de sa propre destinée et l'état d'esprit qui est le sien quant à sa place dans le monde, aujourd'hui et demain »⁷⁷.

Une fois libéré du complexe d'infériorité, l'imaginaire de l'Africain pourrait être en mesure de bien vouloir une nouvelle destinée pour l'Afrique. Une destinée de joie et de bonheur et non point celle de la crise éternelle, de la faim sans fin, du vide. La libération des imaginaires par des pratiques de changement est une nouvelle perspective que propose Kā Mana en vue d'une Afrique prospère. À en croire ce philosophe congolais, « cette nouvelle perspective concerne l'émergence de nouveaux imaginaires sociaux et de nouvelles orientations pour tous les acteurs qui animent l'ordre sociopolitique aujourd'hui, à travers un travail d'éducation et d'animation culturelle où les universitaires ont des responsabilités essentielles dans la conception et l'organisation des stratégies d'action »⁷⁸.

Pourquoi préférer des bourgeoisies bureaucratiques formées selon l'idéologie des écoles du colonisateur⁷⁹ et se ranger tantôt du côté du socialisme, tantôt du côté du libéralisme ? N'y a-t-il pas nécessité de penser et, au besoin, de créer des nouveaux paradigmes de vie pour un développement endogène et autocentré de l'Afrique ? Ces interrogations nous hantent et confortent notre thèse sur la responsabilité de l'Africain à penser par soi-même. Il revient aux Africains de vouloir et de définir eux-mêmes leur propre modèle de développement et de travailler pour leur véritable autonomie.

76 KĀ MANA, *Face à la crise du pouvoir politique en Afrique. L'énergie de la renaissance africaine*, p. 717.

77 *Ib.* Lire aussi FEWINE SARR, *Afrotopia*, Paris, Philippe Rey, 2016 ; ABDOURAMANE WABERI, *Aux États-Unis d'Afrique*, Paris, Jean-Claude Lattès, 2005 et B. AWAZI MBAMBI KUNGUA, *De la post-colonie à la mondialisation libérale*, Paris, L'Harmattan, 2015.

78 KĀ MANA, *Face à la crise du pouvoir politique en Afrique. L'énergie de la renaissance africaine*, p. 723.

79 L'intellectuel africain moderne est une création du système colonial. Pour des raisons à la fois pratiques et idéologiques, le pouvoir colonial a formé à son image et dans sa langue les élites africaines à qui il confia pour mission implicite d'être une force de progrès, c'est-à-dire, concrètement, de collaborer à la destruction de l'Afrique traditionnelle, au nom d'une Afrique nouvelle, qui serait la fille de la science et des techniques, de la philosophie et des croyances de l'Europe. L'intellectuel africain est, pour ainsi dire, arraché à son peuple et participe à la culture des maîtres étrangers. Il est en quelque sorte déraciné (cf. P. BIARRES, *L'Afrique aux Africains*, Paris, Armand Colin, 1980, p. 30-39. Lire aussi Cheikh HAMIDOU KANE, *L'Aventure ambiguë*, Paris, Julliard, 1961).

L'imitation des théories et des méthodes toutes faites, pensées ailleurs, a montré ses limites. Il est temps d'activer notre côté créatif et inventif. L'Afrique doit renoncer et modifier de fond en comble le système d'enseignement hérité du colonisateur⁸⁰ et tout l'imaginaire véhiculé par lui. C'est de là que viendra son salut. Pour ce faire, il convient de reconstituer et réorganiser le tissu éducatif afin d'inculquer dans l'esprit de la jeunesse les fondamentaux d'une philosophie émancipatrice et libératrice qui ne se déploie pas à partir de quelques théories préconçues.

Conclusion

On ne le dira jamais assez, la situation socio-politique qui prévaut dans la majorité des pays africains en général et ceux de l'Afrique centrale en particulier est, pour le moins, catastrophique. La crise est profonde, la sécurité humaine est en péril et l'État de droit n'existe presque pas, bafoué depuis les commencements⁸¹. Il est par conséquent nécessaire de réveiller la conscience des Africains afin qu'ils réfléchissent sérieusement sur les problèmes qui se posent dans leur société et s'engagent dans la lutte pour plus de liberté. Avec lucidité et réalisme, il convient de faire constater que l'Afrique est malade et occupe une position marginale dans le monde. Le désastre est total sans être fatal, les crises alimentaires sont permanentes, les infrastructures délétères, les soins de santé précaires, l'insécurité est généralisée et la pauvreté atteint des niveaux sidérants.

Économiquement, l'Afrique est aujourd'hui largement en dehors de l'économie mondiale et commercialement, elle n'existe donc pas⁸². La mégacrise du continent noir se traduit en termes de fragilité et d'instabilité politiques, de précarité économique et d'insécurité humaine. Ce qui entraîne la forte dépendance des États vis-à-vis de l'extérieur. Malheureusement, les Africains donnent l'impression de s'accommoder de cette situation dramatique qui est la leur.

Les États africains sont fragiles et instables. Leurs gouvernements et toutes les instances étatiques ne disposent pas de moyens et ne font pas non plus preuve de volonté politique d'assurer véritablement la protection sociale des citoyens sur tous les plans. Il se remarque par ailleurs un déficit technique et technologique qui laisse l'Afrique en retard par rapport à la vitesse actuelle du monde. Le sous-développement témoigne de la précarité économique. Après ce constat d'évidence et une prise de conscience critique, il s'avère nécessaire de reformater l'imaginaire collectif. Il faut que les Africains pensent autrement pour vivre autrement.■

80 Cf. P. BIARRES, *L'Afrique aux Africains*, Paris, Armand Colin, 1980, p. 38.

81 Commencement ici renvoie à l'accession à l'indépendance et à la souveraineté nationale.

82 En dépit de ce réel qu'ils relatent tous les jours, les journalistes devenus schizophrènes font pourtant des annonces présentant l'Afrique comme un continent qui « démarre », car devenu selon eux un « relais de croissance ». Aveuglement, incohérence ou soumission au politiquement correct ? Probablement les trois à la fois (B. LUGAN, *Osons dire la vérité à l'Afrique*, Paris, Éditions du Rocher, 2015, p. 16-17).